

2^E BATAILLON

La promotion « Général Desaix » entre cime et ciel

Entre montagne et ciel, les élèves-officiers du 2^e bataillon de la promotion « Général Desaix » se sont aguerris au contact des éléments, du sommet des Alpes aux cieux de Pau.

Le brevet d'alpiniste militaire de la promotion « Général Desaix »

Le grand retour des élèves-officiers de la promotion « Général Desaix » dans les murs de la Spéciale après la coupure estivale n'aura finalement duré que quatre jours puisque, dès le 24 août, les voilà à nouveau partis pour deux destinations différentes : Pau et Modane pour les brevets de parachutiste et d'alpiniste militaires. L'esprit est encore aux souvenirs du baptême de promotion, les corps à peine reposés de l'année passée, mais une belle arrière-saison s'annonce avec ces stages aussi mythiques qu'attendus des élèves-officiers.

Pour la partie alpine, ce sont près de 80 élèves-officiers qui se sont rendus à Modane, en Savoie, afin de se mesurer aux cimes et d'acquérir les savoir-faire fondamentaux du soldat engagé en haute montagne. Certains sont expérimentés mais d'autres, débutants, y voient une manière d'affronter leur appréhension du vide en préparation du prochain stage au Centre national d'entraînement commando. Tous savent que les trois semaines qui les attendent, certainement éprouvantes, probablement répétitives dans l'effort de l'ascension, vont leur procurer l'occasion de repousser leurs limites, avec en toile de fond un cadre grandiose.



© AMSCC

Vient alors la découverte de la vallée de la Maurienne, de Modane et du parc national de la Vanoise. L'aperçu du milieu local « d'en bas » est rapide, les quartiers libres ne sont pas nombreux et le stage est dense. Les journées passées au grand air alternent ainsi avec les apprentissages techniques, l'escalade, le rappel, l'école de nœuds et les nombreuses courses en montagne, du « footing alpin » à la grande course glaciaire. Car si le brevet d'alpiniste militaire (BAM) représente le niveau de base pour aborder la

montagne estivale, il n'en est pas moins un stage qualifiant exigeant la maîtrise de certaines compétences techniques et d'un socle de connaissances et de réflexes en montagne solides. Passée l'appréhension du vide dans certaines situations pour certains, la principale difficulté du stage réside dans le dénivelé parcouru chaque jour et la capacité pulmonaire qu'il implique. À cette fin, un véritable protocole d'accoutumance est mis en œuvre par les cadres du Groupement d'aguerrissement en montagne (GAM) pendant une semaine de pré-stage.

Cette première phase est composée de marches à bonne allure appelées « footings alpins », d'école de nœud, d'apprentissage des techniques de rappel depuis une plateforme et d'escalade. En la matière, le GAM exige de ses stagiaires un niveau d'entrée de 5A (cotation exprimant la difficulté d'une voie d'escalade) – pas toujours évident pour ceux qui sont totalement novices. Notons tout de même que le stage au CEFE nous place dans d'excellentes dispositions quant à la connaissance des nœuds. Ces premiers jours éliminent progressivement les appréhensions techniques, comme le fait de se laisser asseoir dans son baudrier lorsque l'on bascule dans le vide lors d'un rappel.

L'effort du stage débute véritablement avec la deuxième semaine, sous la direction des instructeurs et éclaireurs du GAM. La difficulté augmente progressivement. L'escalade se fait désormais non plus sur structure artificielle mais systématiquement en site naturel, avec des cotations pouvant aller jusqu'au 6A. Le rappel se pratique désormais avec le sac à dos. Les footings alpins, d'abord pratiqués en tenue de sport, laissent la place aux courses en montagne avec un sac convenablement chargé sur des parcours plus longs et plus exigeants en dénivelé.



La troisième et dernière semaine est celle des grands jalons de la formation : un rappel de nuit depuis une haute falaise, une via ferrata exigeante autour des vieux forts de la vallée et, surtout, l'initiation à la marche sur glacier. Celle-ci est l'occasion attendue de porter les crampons à glace et le piolet qui nous intriguaient depuis leur perception en début de stage, tant ils sont symboles d'alpinisme et d'aventure. Ce

sera encore une grande course glaciaire de deux jours sous une météo capricieuse rendant la visibilité parfois hasardeuse. Et enfin, la grande épreuve, l'ascension du Truc, un sommet qui surplombe la ville de Modane. 11 kilomètres topographiques et 1 400 mètres de dénivelé positif à parcourir en moins de quatre heures avec sac et arme dans la transpiration et la chaleur.

Après une telle séquence, les saint-cyriens qui retrouvent les landes bretonnes, le 12 septembre, sont fatigués et heureux, avec une capacité pulmonaire d'athlètes de haut niveau qu'il leur faut vite mettre à profit pour s'attaquer aux records sportifs du bataillon !



EOA Jean-Emmanuel de Roissart
2^e bataillon de l'École spéciale militaire.

À l'école des troupes aéroportées

« Par le ciel, pour servir »

« Pour un saut à 400m sur la zone de saut de Wright, à partir du CASA, sortie au numéro ». Voilà bien une phrase qui a marqué des générations de parachutistes, parmi lesquels de nombreux saint-cyriens. La promotion « Général Desaix » n'est pas en reste puisque comme leurs anciens, 93 élèves-officiers ont franchi la porte du CASA CN-295 n°235, pourtant en parfait état de marche. Si cette expérience peut sembler anecdotique, puisqu'elle se résume à une série de sauts dont la difficulté augmente graduellement, la réalité est apparue tout autre aux stagiaires.

Cette immersion de trois semaines dans le creuset des parachutistes permet une initiation à ce domaine singulier des opérations aéroportées et à « l'esprit para » qui en est le sel, fait d'autonomie tactique, de rigueur technique et de courage pour passer la portière vers l'inconnu du combat.

« Quand on serre les dents, c'est mécanique, on ferme sa gueule ». Laconique, cette citation du chef de corps de l'ETAP donne à voir cette figure du chef « para » qui commande par l'exemple, au milieu de ses hommes, et toujours prompt à aguerrir ses

soldats afin de cultiver l'excellence dont les unités des TAP ont la réputation.

Assourdissant, étouffant et désorientant, le vol précédant le largage des EO par les airs ne leur donne qu'une seule envie - à croire que cela est fait exprès - celle de sortir de l'avion le plus vite possible une fois que la sonnerie stridente donne le signal du saut. Après avoir confié sa SOA (sangle d'ouverture automatique) au largueur, c'est la délivrance : le silence complet pendant les trois secondes avant le choc à l'ouverture du parachute balaie immédiatement les inquiétudes laissées dans l'avion. Une fois le « pépin » ouvert, vient le moment d'effectuer les opérations sous voile puis de s'orienter afin d'espérer un atterrissage en toute délicatesse. C'est oublier que les pilotes et les largueurs sont eux aussi en pleine formation et que leurs largages donnent lieu à des situations souvent étonnantes, toujours chargées en expérience. De nombreux apprentis « para » se sont ainsi retrouvés dans les maïs, d'autres dans l'enceinte du 4^e RHFS et notre colonel des gardes suspendu à la cime d'un arbre de huit mètres de haut. C'est là l'occasion de pratiquer les méthodes enseignées pour ce type de situation lors de la semaine d'instruction au sol.



L'un des enseignements de cette parenthèse paloise de la scolarité est relatif à la disponibilité des avions. Parfois aléatoire eu égard aux nombreuses missions, celle-ci nous a conduit, comme nos anciens de la promotion « Capitaine Desserteaux », à développer notre patience et notre sens de l'adaptation.

« Par le ciel, pour servir », la promotion « Général Desaix » sort du BPM grandie et aguerrie, prête à

fondre sur son prochain stage militaire majeur : le brevet de moniteur des techniques commando du Centre national d'entraînement commando-1^{er} régiment de choc.



EOA Jules Cristofoli
2^e bataillon de l'École spéciale militaire.

La Revue Saint-Cyr



Découvrez la vie du général Desaix et notre première année à Saint-Cyr dans le nouveau numéro de *La Revue Saint-Cyr*, écrite par les élèves.

La rédaction met tout en œuvre pour vous faciliter l'accès aux numéros produits entre septembre 2025 et juillet 2026.

Les tarifs ci-dessous concernent l'abonnement (envoi postal compris) des 4 numéros de la revue des élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (hors numéro actuel) qui seront rédigés durant l'année.

Tarif officiers supérieurs et généraux : 30€

Tarif officiers subalternes et extérieurs : 25€

Tarif cornichons : 20€

Numéro unique : 10€

Pour vous abonner, veuillez préciser par mail (journalpromotion.esm@gmail.com) votre profil, vos coordonnées géographiques et état civil. Dans nos échanges, notre RIB vous sera partagé afin de procéder au paiement.

